

COURS HISTOIRE ROMAINE / IER SEMESTRE / S.JACQUES

CHAPITRE I : LES ORIGINES DE ROME.

D) LES PREMIERS TEMPS – LES ORIGINES MYTHIQUES.

A) LE RATTACHEMENT A LA LEGENDE TROYENNE.

1. ENEE¹.

- Dans leur volonté, et même idéologiquement dans la nécessité, de se rattacher à un héritage prestigieux et à des valeurs immémoriales, les Romains ont pallié l'injure des temps grâce aux légendes étiologiques. Le destin exceptionnel de Rome, sa mission autoproclamée qui la voue à régner sur le monde, le mysticisme même qui tend à entourer les généraux aux succès exceptionnels, ces éléments dans leur ensemble exigent d'être explicités et justifiés².
- Rappel de la légende énéenne : Prince troyen, Enée est cité par Homère, qui ne lui accorde pas une plus grande importance. La légende romaine prend le relais la nuit du sac de Troie. Alors que la cité est en flammes, Enée, alerté par le bruit du massacre, se précipite hors de chez lui, le glaive à la main, pour tenter de s'opposer aux Grecs. Il se rend cependant bien vite compte que tout effort est inutile : il prend alors la résolution de se perdre avec Troie. Cependant, une intervention divine le détourne de ce projet et lui rappelle son destin : être l'ancêtre d'une race qui gouvernera le monde. Après bien des pérégrinations (Carthage, descente aux Enfers) et des rencontres (Andromaque par exemple), Enée et ses hommes abordent en effet en Italie. Ils se heurtent à une violente opposition des Latins et des Rutules. Ces affrontements suscités par Junon se soldent par la mort des rois ennemis et le mariage conclu entre Enée et Lavinia, fille de Latinus, petit-fils de Saturne et roi du Latium.

2. L'HERITAGE D'ENEE.

- Le fils d'Enée, Iule, aussi appelé Ascagne, fonde la ville d'Albe la Longue, cité capitale du Latium. Le roi Numitor, descendant d'Ascagne, donne naissance à une fille, nommée Rhéa Silvia. Celle-ci devient Vestale, c'est-à-dire une prêtresse de Vesta. A ce titre, elle est soumise à un serment de chasteté. Elle est pourtant séduite et met au monde des jumeaux, dont le père était censé être le dieu Mars en personne. Cette

¹ Pour la légende troyenne, cf. E. HAMILTON, *La mythologie*, Paris, 1978, p.268-289 et bien sûr l'*Enéide* de Virgile.

² Cf. L. JERPHAGNON, *Histoire de la Rome antique*, 2002, p.21.

naissance s'accompagne d'une prédiction, terrible pour le frère du roi qui avait usurpé le trône. Un devin annonce en effet que les jumeaux sont destinés à venger ce crime. Leur mort est donc immédiatement décidée par leur oncle. Les bébés sont cependant sauvés, soit qu'ils furent déposés dans une corbeille et confiés au fleuve Tibre, qui les déposa sans dommage un peu plus bas, soit que le meurtrier chargé du contrat se contenta de les abandonner dans un lieu désert, dans la pensée évidente que les bêtes sauvages les trouveraient et les dévoreraient. Et trouvés ils furent mais par une louve qui venait de perdre ses petits et qui se chargea de les allaiter. Une autre légende assure qu'un pic-vert assura également leur subsistance. Peu après, Romulus et Rémus sont recueillis par un berger, Faustulus, et sa femme, Acca Larentia.

- Devenus grands, ils apprennent la vérité, tuent leur oncle et rétablissent leur grand-père sur son trône. Entraînant une troupe d'aventuriers dans leur sillage, ils décident de fonder une nouvelle cité, à 25 kms au nord-ouest d'Albe. Mais il ne pouvait y avoir qu'un seul fondateur : c'est pourquoi il fut décidé que les dieux eux-mêmes partageraient les deux frères. Ceux-ci, postés en hauteur, devaient, selon la pratique bien attestée des augures, observer le passage des oiseaux dans un cadre spatial délimité dans le ciel par le magistrat religieux. Romulus, du haut du Palatin, vit 12 vautours, tandis que Rémus n'en aperçut que 6 du haut de l'Aventin. Les dieux avaient manifesté leur volonté : à Romulus revient la tâche de fonder la cité. Aussitôt, l'élé trace autour du Palatin le sillon sacré qui délimitait l'enceinte tabou, religieusement inviolable. Son frère, par dérision et par dépit, saute au-dessus de ce sillon et périt sur le champ de la main de son jumeau. Romulus accompagne ce meurtre de la phrase : « Ainsi périsse quiconque, à l'avenir, franchira mes murailles ! » Ce geste fratricide, que le poète Horace, sous Auguste, ne manquera pas de rappeler à la lumière contemporaine de la guerre civile, s'explique par la nécessité de préserver les forces magiques et mystiques mises en œuvre par le fondateur pour assurer la préservation de la future Rome³.

3. LE REGNE DE ROMULUS.

- Afin de peupler sa Cité, Romulus ne se montre guère délicat sur la qualité de ceux qui viennent se joindre à lui et à ses hommes. Tous les bannis, tous les exilés mais aussi et surtout tous les démunis qu'une extrême pauvreté rendait pratiquement esclaves de riches praticiens, affluent dans l'espoir de devenir maîtres de leur destin. Rome se

³ Cf. P.GRIMAL, *La civilisation romaine*, Paris, 2001, p.22.

trouve ainsi pourvue de guerriers, de paysans et de bergers. Mais les femmes font cruellement défaut. Les Romains décident donc de pallier cette absence grâce à leurs voisins, les Sabins. Sous le prétexte de participer à des jeux qui doivent fonder l'union des deux peuples, les hommes de Romulus, sur un signal de celui-ci se ruent sur les jeunes femmes et s'emparent chacun d'une Sabine. Afin d'adoucir la violence et l'illégitimité de ce rapt, la légende ajoute tardivement un épisode chevaleresque : Romulus aurait présenté ses hommages aux jeunes Sabines terrifiées en leur assurant un respect, un peu tardif, et l'apaisement de leurs craintes avant d'avoir la joie de rencontrer leurs époux. Quoiqu'il en soit, une guerre fait rage entre les Romains et les Sabins et ce pendant plusieurs années, jusqu'au jour où les Sabines s'interposent sur le champ de bataille, présentant à leurs pères et aux membres de leurs familles les enfants qu'elles avaient conçus de leur mariage : elle supplie leurs maris, qu'elles avaient appris à aimer, et leurs familles d'origine de cesser une lutte devenue sans objet.

- Les deux peuples se lient et ne font bientôt qu'une seule nation, placée sous le signe de la royauté partagée⁴. Quant à Romulus lui-même, toujours dans la même logique de glorification et de justification par le Grand Ordre Divin, on raconte qu'il disparut brusquement. Alors que le peuple était réuni au Champ de Mars, un éclair le frappe et un nuage vient le dérober à la vue des siens. Après la dissipation du nuage, force est de constater que Romulus n'est plus là. On entendit une voix qui assura qu'il avait été promu au rang de dieu par les divinités. Il fut dès lors honoré sous le nom de Quirinus, vieille divinité qui passait pour sabin et qui avait un temple sur le mont Quirinal⁵.

En tant que Modernes, on peut se demander si les Romains croyaient à l'ensemble de ces légendes. Vraisemblablement, ils n'accordaient pas une foi aveugle aux détails, mais ils en acceptaient le concept. Rome était non seulement un ensemble de maisons et de bâtiments, elle était également un espace sacré, un sol consacré, au sein duquel la puissance divine s'exprimait et s'exerçait particulièrement. C'est la notion de *pomerium*, telle qu'elle survécut pendant toute la Rome du paganisme : c'est l'espace sacré à l'intérieur de la Ville, dans lequel il était strictement interdit d'élever un autel à une divinité d'importation étrangère ou encore d'entrer en armes pour un général et ses hommes. De plus, la croyance dans le mythe des premiers âges étaient relayée par des

⁴ *Ibid.* p.21-22.

⁵ Cf. JÉRPHAGNON, p.23.

faits tangibles : c'est ainsi que l'on présentait aux yeux de tous, au temps de Cicéron encore, la cabane de Faustulus préservée intacte sur le Palatin, dernier vestige du temps où le fier Romain tirait son orgueil d'être un simple berger, heureux de vivre aux temps de la pureté et de l'innocence. Sans s'encombrer d'exactitude toute historique, on montrait d'ailleurs une autre cabane, sur le Capitole, devant le temple de Jupiter Très Bon Très Grand, qui passait pour avoir aussi abrité Romulus ou son collègue royal sabin Titus Tatius.

Cependant, il est bien évident à nos yeux que ces légendes, telles que nous en avons rendu compte, reposent principalement sur des données symboliques, sur une interprétation étiologique. Nous allons donc examiner à présent ce symbolisme et nous interroger sur un décryptage possible des légendes d'Enée et de Romulus.

B) AU DELA DE LA LEGENDE : ARRIERE-PLANS HISTORIQUES ET CULTUELS.

Remontons le temps depuis les données les plus récentes, d'un point de vue relatif, bien sûr, jusqu'aux traces de représentations schématiques indo-européennes.

1. LE MYTHE DE ROMULUS.

- Nous avons déjà rappelé les circonstances miraculeuses qui ont prévalu à la survie des frères jumeaux. Le rôle assuré par le fleuve Tibre est une image du bénéfice retiré par Rome de cette proximité fluviale. De fait, le Tibre apparaît dans d'autres légendes, guerrières notamment. On pensera par exemple au siège historique de la cité de Véies (épisode sur lequel nous reviendrons plus tard). La crue inopinée du fleuve tend à être interprétée comme une intervention directe des dieux. De même, en d'autres circonstances, un général armé qui, après une prière aux dieux, se jette dans le Tibre tout armé et parvient à rallier l'autre rive est évidemment considéré comme placé sous la protection efficace des dieux.
- Quant aux animaux nourriciers des deux frères, la louve et le pic-vert sont tous deux associés au dieu Mars. C'est bien sûr la louve qui frappera particulièrement les esprits et il est fréquent que les Romains se surnomment « les fils de la louve ». On sait également le succès que connut la représentation des deux jumeaux et de la louve les allaitant. Les noms du couple de bergers recouvrent d'anciennes divinités. D'une part, Faustulus est une forme dérivée de manière transparente du verbe *faveo*, qui signifie « être favorable ». De plus, on rapproche Faustulus du dieu Faunus, divinité pastorale

très ancienne, protectrice des espaces sauvages. D'autre part, le nom de la femme du berger, Acca Larentia, semble renvoyer au culte ancien de la Mère des Lares. Il faut rappeler que les Lares sont les divinités domestiques du foyer, celles qui présidaient à la protection la plus intime de la maison et de la famille romaines. Forme particulièrement bien conservée d'un culte archaïque, c'est aux Lares que le chef de famille offre l'encens à son lever le matin, ce sont eux que l'on prie avant de partir en voyage afin de pouvoir rentrer sain et sauf et de revoir les siens. Si l'on prend les pièces de Plaute, par exemple, on voit l'importance de cette intimité dont l'importance a parfois été méconnue.

- Par conséquent, la primauté d'une double dimension apparaît d'emblée : Romulus et Rémus sont particulièrement et directement placés sous le patronage d'une divinité guerrière redoutable, Mars puisque ce dieu était censé être leur père. Cet aspect sauvage, celui de la guerre, est relayé par l'apparition de Faunus, qui traduit la même idée, mais transposée dans le domaine agreste. Il s'agit donc d'évoquer, par le mythe, l'état précédent la civilisation proprement dite. Il s'agit aussi de démontrer que la voie guerrière s'impose pour ainsi dire d'elle-même à Rome. Les Romains se définissent également en tant que *Martigenae*. La présence de la Mère des Lares, quant à elle, nous rappelle la très haute antiquité de la religion romaine, plus précisément l'antiquité dont se réclamait la religion romaine. De plus, si la Cité devait régner sur le monde entier, l'homme Romain s'identifie d'abord à son lieu de naissance, il est *civis Romanus*, et à son héritage familial, sa *gens*.

2. LA FIGURE DU FONDATEUR : ENEE ET ROMULUS.

- Romulus, de façon plus précise qu'Enée, incarne le double type du fondateur et du général, de l'*imperator*. Selon Pierre Grimal, « la figure de Romulus, synthèse complexe d'éléments fort divers, domine toute l'histoire de la ville⁶ ». Toujours selon le même auteur, les épisodes romanesques et proprement mythiques ne cachent pas des traits fondamentalement romains. Romulus est en effet à la fois un guerrier, un prêtre et un législateur. Il ne possède pas de cohérence personnelle mais une unité fonctionnelle. Son rôle de guerrier est consacré par sa réussite, sa *felicitas*, dans ses entreprises militaires. Son rôle de prêtre fait de lui un interprète direct de la volonté des dieux. Son rôle de législateur lui permet d'apporter une structure politique, au sens plein du terme.

⁶ *Op.cit.*, p.25.

- Surtout, Romulus est marqué par le charisme d'ordre mystique, une idée qui perdure durant toute l'histoire romaine. En temps de stabilité, ce charisme s'attache aux institutions et à ses représentants (les rois d'abord, les magistrats, particulièrement les sénateurs successeurs des rois ensuite). En temps de crise, on croit reconnaître dans certains hommes exceptionnels cette force supérieure qui se manifeste en eux et les identifie à des hommes providentiels. On pensera par exemple au général Camille devant Véies (anecdote de Junon + persuasion de Camille de ne pas abandonner le site de Rome) ; à Scipion l'Africain qui doit son surnom à la victoire sur Carthage (anecdote des entretiens privés avec Jupiter) ; au dictateur Sylla (surnom de *felix*) ; à César (revendication de l'héritage énéen), aux empereurs enfin qui voulurent confisquer cette force à leur profit exclusif⁷.
- Il faut rappeler aussi l'importance culturelle de la figure du fondateur. Les cités antiques se rattachent à une tradition héroïque : au besoin, soit on fait d'un fondateur attesté un héros au sens étymologique du terme ; soit on crée des circonstances héroïques qui retracent la légende « miraculeusement plausible » d'un fondateur qui puisse satisfaire les besoins étiologiques de l'établissement d'une tradition civique.

C) LES RACINES INDO-EUROPÉENNES.

1. LA THÉORIE DES TROIS FONCTIONS⁸.

- En s'appuyant sur l'étude précise des différentes mythologies et de leurs représentations, aussi bien sociales, politiques que religieuses, dans des domaines géographiques aussi variés que l'Iran, l'Inde ou la Scandinavie, G. Dumézil a démontré la permanence de schémas et de représentations communes à l'ensemble de ces représentations symboliques. Celles-ci forment l'héritage de la civilisation indo-européenne. Une structure, qui nous intéresse directement, se distingue nettement : c'est ce que G. Dumézil nomme « l'idéologie des trois fonctions ».
- G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, p. 173 : « Les principaux éléments et rouages du monde et de la société y sont répartis en trois domaines harmonieusement ajustés qui sont, en ordre décroissant de dignité, la souveraineté avec ses aspects juridique et magique et une sorte d'expression maximale du sacré ; la force physique et la vaillance dont la manifestation la plus voyante est la guerre victorieuse ; la fécondité et la prospérité avec toutes sortes de conditions et de conséquences qui sont

⁷ *Ibid.* p.25-26.

⁸ Cf. G. DUMEZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris, 2000 ; *Mythe et Épopée, I, II, III*, Paris, 1995.

presque toujours minutieusement analysées et figurées par un grand nombre de divinités parentes, mais différentes ». Si G. Dumézil reconnaît qu'il est souvent difficile de retrouver ce schéma dans les strates de la société archaïque et antique, il apparaît clairement dans la représentation de la société des dieux. On retrouve en effet deux aspects proprement indo-européens : d'une part, une opposition marquée entre les dieux de la première et de la deuxième fonction (fonction sacrée et fonction guerrière) et les dieux de la troisième fonction (fonction de fécondité et de prospérité). D'autre part, les types indo-européens des récits mythologiques montrent une divinité à la fois terrible et bienfaisante, dont la toute-puissance se manifeste aussi bien par des bienfaits éclatants que par des châtements et des punitions exemplaires et sans pitié. NB : répartition double des dieux grecs fonctionne très bien, mais les Romains ont continué à évoluer sur cette voie et ont préservé les fonctions en le spécialisant parfois à l'extrême.

2. APPLICATION DES DONNEES INDO-EUROPÉENNES A LA LEGENDE ROMAINE DES ORIGINES.

- Si nous poursuivons notre progression chronologique dans la fondation de Rome, après Enée, l'ancêtre troyen et Romulus, le fondateur de la cité et le garant de sa prospérité grâce à l'apport sabin, nous trouvons un nouveau roi : Numa Pompilius. En effet, c'est à ce deuxième roi de Rome que la tradition attribue la création de nombreuses institutions religieuses. La tradition romaine l'intègre dans la période historique de la Cité. Son règne est réputé aussi long que pacifique, une sorte d'âge d'or, et est daté par les Romains de 715 à 673 avant J.C. On dit qu'il instaura les fêtes, les sacrifices, les rites, les collèges et les temples à Rome. Il aurait également réformé le calendrier. La légende complète le portrait en prétendant que Numa aurait établi des tractations avec Zeus lui-même et aurait agi sur les conseils d'une nymphe, la nymphe Egérie.
- Si vous reprenez nos figures légendaires et historiques, vous remarquez que nous retrouvons nos trois fonctions. Romulus est l'héritier d'Enée le pieux mais se caractérise lui-même comme chef guerrier. Après la fondation, Romulus incarne les deux premières fonctions : il est à la fois guerrier et prêtre. Il est donc porteur à la fois de la force violente et de la force sacrée. Ce qui lui manque, c'est la possibilité de procréation. Cette troisième fonction, celle de la prospérité, est incarnée par les Sabins, qui ne possède pas de légitimité sacrée. C'est ainsi que se justifie l'alliance des deux

peuples, ce qui permet l'établissement d'une entité viable et complète réunissant les trois critères.

- Deuxième décryptage indo-européen : Enée a pour épithète spécifique « le pieux ». La première partie de ses pérégrinations, c'est-à-dire son voyage jusqu'aux côtes italiennes, est placée sous la protection explicite des dieux = 1^{ère} fonction. Son rôle précis dans la légende romaine, c'est-à-dire que la fondation elle-même ne lui revient pas mais qu'il doit être l'ancêtre du peuple romain, l'identifie à la troisième fonction, celle de prospérité. Enfin, la seconde partie de l'Enéide décrit les activités guerrières d'Enée. La perspective sacrée est toujours très présente (cf. intervention de Jupiter) mais l'accent est mis sur ses succès militaires. Enée représente donc un type parfait en soi, qui se trouve ensuite dédoublé en Romulus (face violente, divinité punitive) et en Numa (face sacrée, divinité régulatrice et bienveillante).

II) ENTREE DANS L'HISTOIRE.

A) LE SITE ET SON DEVELOPPEMENT.

1. LES DONNEES GEOGRAPHIQUES⁹.

- Dans son traité *Sur la République*, Cicéron loue Romulus d'avoir excellemment fixé son choix sur le site de Rome. L'auteur avance plusieurs arguments : Romulus, dit-il, a bien fait de ne pas choisir un établissement plus facile, près de la côte. La mer, en effet, est source de dangers multiples, notamment d'invasions incessantes. Romulus aurait donc préféré une installation plus éloignée de la mer, ce qui évite la tentation aux habitants de s'expatrier. En même temps, Rome reste suffisamment proche de la côte pour établir des relations commerciales. Quant au Tibre, fleuve puissant et régulier, permet le transport de marchandises vers l'extérieur et vers l'intérieur.
- Ce dernier argument, qui souligne le rôle essentiel du Tibre, est parfaitement viable mais il est peu probable que cet argument ait été décisif pour l'établissement sur le site : en effet, l'élaboration de courants commerciaux très complexes ne se fit qu'à très long terme.
- De plus, Rome compte un certain nombre de graves désavantages : d'abord, les marais : tout le centre de la Cité était en grande partie un vaste marécage, de même que les parties basses de la Ville. Des ruisseaux stagnaient dans tout le Champ de Mars à chaque débordement du Tibre. De fait, il fallut beaucoup de temps, d'énergie et de travaux pour endiguer les eaux et assainir la Cité. De plus, les Romains manquaient

⁹ Cf. P. GRIMAL, *La civilisation romaine*, p.15-16.

d'eau potable. Les fouilles ont révélé d'importants forages réalisés sur le Forum et de très bonne heure, des citernes ont été construites sur les collines, ce qui est un expédient très coûteux et précaire. Ce problème d'eau potable ne fut définitivement résolu qu'au milieu du III^{ème} siècle avant JC, soit 500 ans après la fondation, avec la construction des aqueducs.

- En fait, il semble que Rome était au départ un poste avancé, poussé vers l'ouest par les Latins de la cité d'Albe, les collines de Rome et le dédale marécageux associé au Tibre aux eaux profondes et rapides, offraient une protection efficace. Il faut donc voir Rome comme une main refermée sur son forum. P Grimal rappelle que cette particularité influença décisivement le destin de Rome : les Romains se sont toujours sentis assiégés et leur volonté forcenée d'expansion révèle la défiance d'un peuple toujours en guerre contre une nature hostile et contre des agresseurs sans cesse renouvelés et craints sans repos.

2. LA POPULATION¹⁰.

- Au II^{ème} millénaire avant JC, une première vague de peuples incinérants et connaissant l'usage et la technique du cuivre apparaît en Italie ; ils sont groupés en villages, installés parfois sur des marécages, ce qui fait qu'on les appelle « la civilisation des terramares ». Il s'agirait là des premiers envahisseurs indo-européens. A la fin du II^{ème} millénaire, une seconde vague de peuples incinérants vient se superposer aux Terramares. La découverte d'une riche nécropole à Villanova, près de Bologne, fait qu'on le appelle les Villanoviens. Les Villanoviens maîtrisait le fer et recouvrent une zone d'occupation plus vaste. Ils étaient solidement implantés dans le Latium à la fin du I^{er} millénaire avant JC. Les Terramares d'abord, les Villanoviens ensuite se sont mêlés aux habitants premiers du sol italien. Le résultat fut que ces populations continuèrent à évoluer et créèrent des civilisations originales, différentes selon les régions. Il faut donc retenir que la race latine, dont est née Rome, est issue d'une synthèse lentement réalisée entre les envahisseurs indo-européens et les peuples proprement méditerranéens.
- Dans le courant du VIII^e s. la péninsule italienne tout entière est marquée par de grands changements, suscités en partie par la colonisation grecque. C'est le temps de l'ouverture vers l'extérieur. Les commerçants grecs viennent jusqu'aux portes du Portus Tiberinus ; des artisans s'y installent. On découvre une différenciation

¹⁰ *Ibid.*, p. 17-18.

progressive des mobiliers funéraires, qui atteste l'existence de plusieurs couches sociales.

B) L'EXTENSION DE LA CITE.

- Tout au long du IXe et VIIIe s. l'habitat se développe dans cette zone et tend vers une intégration progressive. Au milieu du VIIIe s. une muraille isole et protège le Palatin, qui devait tenir lieu à la fois de citadelle et de centre religieux (comme le sera plus tard, à l'époque classique, le Capitole). C'est sans doute qu'à cette époque Rome a dépassé le stade de villages isolés et fédérés ; on peut penser qu'elle constitue déjà une entité politique, même si aucun document ne permet de l'établir vraiment. Elle doit former une structure organisée et posséder déjà son nom de *Roma*.
- À la fin du VIIIe s. et dans la première partie du VIIe s., l'archéologie révèle qu'une aristocratie puissante se développe. Vers 640 commence la période royale, qui voit l'émergence de structures politiques assez fermes. Pendant l'ensemble de cette période, s'affirme, à travers le matériel funéraire, une aristocratie puissante, au sein de laquelle on note l'affirmation de groupes familiaux : regroupement dans des nécropoles ; apparition du gentilice, adjoint au nom individuel, qui reste constant à travers les générations successives. Cette aristocratie commence à développer le système de la clientèle.

CONCLUSION.

- Toute cité crée ou retrace ses origines en s'appuyant sur la figure exemplaire et héroïque d'un fondateur. Rome ne fait pas exception à la règle mais tend à s'identifier à un modèle particulièrement illustre et antique afin de justifier *a posteriori* son succès et son extension.
- Les historiens latins intègrent des éléments légendaires au récit historique, mais ils n'hésitent pas à souligner la distance qu'ils adoptent quand cela leur paraît nécessaire. On peut penser que les Romains acceptaient l'ensemble de l'explication étimologique, sans accorder une foi aveugle au détail.
- Les récits de fondation ainsi que les traces archéologiques s'accordent pour marquer l'importance de l'héritage indo-européen. Il semble, à ce titre, que le récit des origines de Rome transcrive dans l'imaginaire collectif la transformation et l'évolution de Rome, depuis le petit village de bergers jusqu'à la capitale du monde.

CHAPITRE II : ROME ROYALE, ROME REPUBLICAINE ET ROME IMPERIALE.

I) LA PERIODE ROYALE.

A) LA ROYAUTE ETRUSQUE.

1. CE QUE NOUS SAVONS DES ETRUSQUES¹¹.

- Les Anciens eux-mêmes éprouvaient bien des difficultés à retracer le passé des Etrusques avant que ce peuple n'apportât à Rome un savoir et une culture artistique extrêmement riches. L'historien grec Hérodote pensait qu'ils étaient originaires de Lydie en Asie Mineure mais d'autres estimaient qu'ils étaient des indigènes italiens. Les historiens modernes pensent qu'ils sont les héritiers des Villanoviens ; leurs tombes richement décorées ainsi que certains aspects de leur religion et de leur astronomie semblent rappeler des éléments orientaux.
- Il existe des milliers d'inscriptions écrites en caractères grecs, notamment un nombre très important d'épithaphes, datées du VIIème siècle à l'empire d'Auguste. Leur langue ne paraît pas être indo-européenne et la plus grande partie n'a pas été déchiffrée, bien que l'on en comprenne la morphologie et la phonétique.
- C'est surtout à travers les tombes que nous pouvons comprendre la vie quotidienne des Etrusques. Les tombes étrusques sont magnifiquement décorées. Datées du VIIème siècle, les peintures murales ainsi que les sculptures représentent les membres de la famille dans leur intimité. Les portraits des morts sont impressionnants de réalisme et de vie. Cette maîtrise esthétique et technique (travail du métal ; architecture ; science des ingénieurs) ainsi que la très haute spécialisation des Etrusques en matière de rites religieux (qu'ils associaient à absolument toutes les institutions) font que leur influence a été déterminante dans la civilisation romaine.

2. LES ROIS ETRUSQUES¹².

- Retracer exactement l'expansion étrusque et dater la mainmise politique de ce peuple sur la Cité romaine est donc particulièrement difficile. En tout cas, à la fin du VIIème siècle, des souverains étrangers s'installent sur le trône de Rome. Les historiens n'acceptent plus l'idée d'une invasion brutale. En fait, il semblerait que ce soit le retard technologique de Rome qui ait permis l'implantation des Etrusques. Ceux-ci, en

¹¹ Sur la civilisation étrusque, se reporter à D. BRIQUEL, *La civilisation étrusque*, Paris, 1999.

¹² Sur la royauté étrusque, cf. JERPHAGNON, p.23-29 ; GRIMAL, p.26-33.

effet, étaient vraisemblablement des aventuriers, soit que des chefs de guerre se soient affrontés pour dominer des territoires plus étendus et avantageusement situés (tête de pont) soit que Rome elle-même les ait engagés à titre de spécialistes.

- Quoiqu'il en soit, les Etrusques, parce qu'ils étaient grands bâtisseurs de villes, installèrent une garnison sur le Capitole et ouvrirent un marché sur le Forum, qui devint le centre de la nouvelle ville. Après Numa, se succèdent Tullus Hostilius, Ancus Martius et Tarquin l'Ancien. Ce dernier aurait soumis à Rome les villes voisines du Latium et aurait commencé à assainir la ville en faisant creuser un système de drainage à ciel ouvert, plus tard couvert, appelé *Cloaca maxima*. Il aurait aussi conçu le temple de Jupiter Capitolin, dont les travaux débutèrent sous son règne. Il mourut assassiné et céda donc la place à Servius Tullius. Tullus Hostilius aurait imposé la domination de Rome à Albe (cf. les Horace et les Curiace). C'est Servius Tullius qui réorganisa l'ensemble de la société romaine : répartition des citoyens en 5 classes censitaires (1^o= les + riches, la dernière = les plus pauvres) ; chaque classe divisée en nombre variable de centuries (spécialisation militaire + assure prééminence aristocrates pendant vote puisque 1 centurie = 1 voix). A noter que ce système censitaire resta en vigueur jusque sous l'Empire. Servius Tullius fit aussi édifier un mur d'enceinte stratégique, qui fut d'ailleurs débordé par l'expansion urbaine.
- Le septième roi étrusque fut aussi le dernier : il s'appelait aussi Tarquin et se voit affublé du surnom de Superbe (ce qui veut dire « Orgueilleux »). La tradition le définit comme un tyran violent, sanguinaire et sans scrupule. L'éviction de Tarquin est auréolée de légende : le fils de Tarquin le Superbe, Sextus, aurait violé Lucrece, épouse de L. Tarquinius Collatinus, neveu de Tarquin l'Ancien. Celle-ci se suicide après avoir révélé le crime dont elle a été victime. Le peuple de Rome se révolte et chasse les rois pour toujours. En 509, d'après la tradition, naît la République romaine.

B) LES CONSEQUENCES DE LA ROYAUTE SUR LA ROME REPUBLICAINE.

1. LA NECESSITE DE SE DEGAGER DES RECITS TRADITIONNELS.

- Les noms des Tarquins (qui signifie en fait simplement « l'homme de Tarquinies – ville d'Etrurie ») ou encore Lucumon (fils du premier Tarquin, qui signifie « le chef ») montrent qu'une fois encore la légende traduit librement et adapte de manière cohérente des faits historiques. Comme nous l'avons dit, les Etrusques ont naturellement pris place au sein d'une cité marquée par le brassage des peuples. De

plus, la royauté étrusque émerge dans la violence, peut-être favorisée par la population étrusque déjà enracinée dans la cité.

- En tout cas, l'héritage étrusque fut absolument capital. Ainsi la fondation du temple de Jupiter Capitolin souligne la synthèse des cultes latins, fondement de la religion romaine classique, la construction du Capitole signe aussi la naissance d'un art national. Dans la religion, *l'Etrusca disciplina* ne fut jamais remise en question. Il s'agit en fait de la science des Haruspices (examen des entrailles des victimes). L'instauration des flamines est un autre vestige permanent jusque sous l'Empire de l'influence étrusque.

2. LA NOTION DE REPUBLIQUE.

- Historiquement, il semblerait que ce soit le roi étrusque Porsenna qui ait mis fin à la domination des Tarquins. En effet, Porsenna, roi de Chiusi, prit la Cité mais il échoua dans le Latium. A la faveur de ces événements, les villes latines d'Archie et de Tusculum prirent la tête de la ligue latine qui s'était ainsi constitué et affirmèrent leur indépendance à l'égard de Rome. Porsenna quitta celle-ci et la laissa aux mains de la classe dirigeante.
- Il faut en effet éviter un contre-sens anachronique. L'étymologie de la République est *Res publica*. Il ne s'agit en aucun cas d'égalité parfaite et de représentation totalement démocratique. Il y eut plutôt un transfert de pouvoir du roi à l'aristocratie. Même si la magistrature du consulat, qui impose 2 consuls, semble assurer le partage du pouvoir. En fait la République des premiers temps apparaît comme la continuité du régime précédent.

II) LA REPUBLIQUE¹³.

A) LA JEUNESSE ET LA LUTTE.

1. ROME ET LES CITES LATINES.

- Après l'expulsion des Tarquins, la ligue des cités latines reprit son indépendance. Rome, cependant, parvint à briser, d'une part en rétablissant une harmonie intérieure et, d'autre part, en s'appuyant sur des cités étrusques avec lesquelles elle avait gardé de bons rapports. Vers le milieu du Vème siècle, la paix est rétablie, afin de faire face aux menaces extérieures.

¹³ Cf. GRIMAL, *Civilisation romaine*, p.39-41.

- Après avoir une nouvelle fois réussi à surmonter cette menace, Rome passe à l'offensive et s'empare, de proche en proche, de la péninsule, conquête dont le point culminant est la prise de Véies (396 ; général Camille ; siège de 10 ans).

2. PLEBE ET NOBILITAS. (494 – 287)

- Le renversement de la royauté donne le pouvoir à une classe sociale dirigeante, les patres, c'est-à-dire une aristocratie qui s'était lentement constituée au cours des siècles précédents. Qui sont ces *patres* ? Quelles sont leurs origines ? Il est difficile de répondre à ces questions avec précision. Les chefs des grandes familles siègent au Sénat, assemblée des Anciens créée par les rois et qui leur survécut. Au Vème siècle, les patriciens apparaissent comme de grands propriétaires fonciers, qui s'adonnent à l'élevage.
- En dehors du pouvoir politique et de la propriété foncière, les patriciens possèdent également un privilège qui ne perdra jamais de son importance : celui de prendre les auspices. Or on se souviendra que tout acte politique et même officiel est précédé, pour être invalidé, d'une prise d'auspices. De même, c'est au nom de ce privilège que les patriciens investissent toutes les magistratures majeures, puisque celles-ci comportaient la prise des auspices.
- En face des patriciens : les plébéiens. Ceux-ci sont des cultivateurs ou bien, lorsqu'ils sont en ville, ce sont des artisans. L'opposition latente se durcit de plus en plus. La plèbe formule des exigences, liées notamment au mariage mixte et à l'accession des plébéiens aux magistratures. Le bras de fer tourne au chantage : la plèbe fait sécession et de lois en lois, finit par obtenir des avancées décisives, notamment la création du tribunal de la plèbe et la publication de la loi des XII Tables, base de toutes les lois postérieures.

B) VICTOIRES ET REVERS : LES GRANDES LUTTES DE LA REPUBLIQUE.

1. L'INVASION GAULOISE¹⁴.

- 5 à 10 ans après les guerres italiennes et étrusques (conquête péninsulaire), Rome connaît un terrible désastre : en 390, les Gaulois, qui étaient parvenus jusqu'à la plaine du Pô, poussent leur avantage et s'emparent de Rome, qu'ils pillent et brûlent. Seul le Capitole, refuge des Romains, résiste mais les assiégés payent cher le retrait des Gaulois. (les oies de Junon ; *Vae victis*)

¹⁴ Cf. GRIMAL, *Histoire de Rome*, p.35-48.

- Les conséquences sont pérennes : d'une part, les Romains n'oublieront jamais l'humiliation subie et se jureront de la venger. D'autre part, la représentation fantasmagorique des Gaulois se construit alors et durera jusqu'à la Guerre des Gaules.

2. LES GUERRES SAMNITES ET PYRRHUS¹⁵.

- Les guerres samnites : globalement de 343 à 304. Romains et Samnites étaient alliés dans un premier temps. Après la défaite de leurs ennemis communs, les deux camps se retournent l'un contre l'autre et la guerre perdure, ponctuée d'une nouvelle alliance, rompue peu après. Episode marquant : les Fourches Caudines (gorges de ce nom, capitulation et défilé des consuls et de l'armée sous un portique bas figurant le joug du vainqueur). La victoire définitive des Romains leur permettra de tourner leur ambition vers le sud.
- Or, au sud, s'étendent des cités helléniques, dont la plus puissante était Tarente. Celle-ci s'inquiète de l'installation d'une garnison romaine à deux pas et de voir les navires romains croiser au large des côtes. Dès 281, la cité fait appel à Pyrrhus, roi d'Épire, surnommé Poliorcète (le preneur de cités). Celui-ci lance ses forces et notamment utilise des éléphants de guerre. Cette arme, que les Romains affrontaient pour la première fois, associée aux phalanges, provoque de lourds dégâts. Mais les Romains font front et le Sénat refuse même de traiter avec le roi quand celui-ci se rend compte que ses victoires lui coûtent de plus en plus cher (victoires à la Pyrrhus). Pyrrhus quitte finalement l'Italie sur sa défaite à Bénévent en 275 et passe en Grèce. Après avoir conquis la Macédoine et atteint le Péloponnèse, il se fait tuer dans un combat de rue (par une tuile dit-on jetée par la fenêtre par une vieille dame). Rome achève la conquête de l'Italie en 265 (prise de Volsinies). « L'ancienne bourgade était devenue une puissance méditerranéenne ». (Lucien Jerphagnon¹⁶).

C) CARTHAGE : LES PREMIERES GUERRES PUNIQUES. (265-241 et 218-201)¹⁷

1. LES DEUX RIVALES.

- Rome avait poursuivi sa conquête de la péninsule et avait atteint l'extrême sud de l'Italie. Rome et Carthage s'étaient alliées dans le passé, à l'occasion, et s'étaient abstenues avec prudence de se heurter. La volonté d'expansion des Fils de la Louve et l'orgueil Carthaginois devaient cependant provoquer la lutte à mort des deux cités.

¹⁵ Cf. JERPHAGNON, p.45-49.

¹⁶ *Op.cit.*, p.48.

¹⁷ *Ibid.* p.57-67.

- Les avantages sont partagés : Carthage bénéficiait d'un ancrage géographique exceptionnel, sur la côte tunisienne. Son activité commerciale et l'excellence de son port lui assurent un quasi-monopole maritime et la suprématie maritime. Ils assuraient d'ailleurs, dit-on, que les Romains ne pourraient même pas se laver les mains dans la Méditerranée. Cependant, leur armée de terre était constituée de mercenaires avec l'avantage d'être efficaces mais avec le défaut de ne pas être fiables. De plus, les cités puniques assujetties enduraient avec impatience la domination très dure imposée par Carthage.
- Pour leur part, les Romains, et c'est un fait constant de leur histoire, ne se sentent pas à l'aise sur mer. Ils se fient à leurs légions de soldats citoyens.

2. LA PREMIERE GUERRE PUNIQUE.

- L'affrontement éclate en Sicile : les Carthaginois tenaient la partie ouest de l'île et tentaient d'établir leur monopole sur l'ensemble de l'île, parce que celle-ci produisait des céréales en abondance. La cité de Messine, coincée entre deux partis (Carthaginois et Syracusains), en appela aux Romains, qui débarquèrent. L'armée romaine avance de succès en succès mais rencontre des difficultés devant les villes fortifiées de l'ouest. Les Carthaginois (Hamilcar), de plus, menaçaient les côtes italiennes. Les Romains, dès lors, s'adaptent. Ils capturent un navire ennemi et sur ce modèle construisent 120 bâtiments. Ils inventent une nouvelle machine de guerre : le corbeau, passerelle d'abordage qui leur permet d'appliquer sur mer les techniques de l'infanterie.
- 2 anecdotes importantes : consul Attilius Regulus en 256 (fait prisonnier, envoyé sur parole par les Carthaginois et déconseille au Sénat traité désavantageux, retourne chez les Carthaginois et se fait exécuter) + consul Claudius Pulcher en 249 (poulets sacrés).
- La guerre s'achève sur la défaite de Carthage. Celle-ci paye très cher la victoire romaine : ils doivent verser 3200 talents sur 10 ans, céder la Sicile et les îles Lipari, renoncer à recruter des mercenaires en Italie et réduire la révolte de ses ressortissants qui s'étaient déclarés en faveur de Rome. Celle-ci s'enrichit en étendant ses territoires mais sa victoire est remportée au prix d'un immense effort de guerre. Les deux cités sortent donc du conflit en étant proches de l'épuisement économique, mais également dotées d'un appétit farouche de revanche.

3. LA DEUXIEME GUERRE PUNIQUE.

- Les 23 années de trêve permettent à Carthage et à Rome de reconstituer leurs forces militaires et économiques et de poursuivre leur politique impérialiste (les Carthaginois vers l'Espagne, les Romains vers les plaines du Pô et l'Adriatique). Sur le premier prétexte (Sagonte, cité espagnole, est prise par Carthage). Dès 218, Hannibal, le fils d'Hamilcar, s'ébranle vers l'Italie. Il aligne 80 000 hommes, les Romains 200 000. Pourtant Hannibal, avec l'appui des Gaulois et d'une armée redoutable, qui comptait notamment des éléphants, sème la destruction sur son passage. 2 terribles défaites romaines : Trasimène en 217 (perte de 15 000 hommes et de leur chef) et Cannes en 216 (sur 80 000 hommes : la moitié de tués, 20 000 capturés, seuls 15 000 reviennent à Rome).
- 2 fois, Hannibal oblique vers le sud et ne s'empare pas de Rome. Après Cannes, il prend ses quartiers à Capoue. C'est sans compter avec la force de résistance des Romains. Vaincre ou mourir : Rome se relève et en 212 la République passe à l'offensive. Cornelius Scipion remporte l'avantage décisif à Zama en 202. Après avoir observé les tactiques d'Hannibal, il les retourne contre lui.
- Carthage capitule : elle doit livrer sa flotte, ses éléphants, ses possessions d'Espagne. Les prisonniers doivent être rendus et les déserteurs livrés ; de plus, elle s'engage à payer un tribut de 10 000 talents sur 50 ans et à ne mener aucune opération militaire sans autorisation. En bref, Rome la brise et la soumet complètement.

III) DE LA REPUBLIQUE A L'EMPIRE.

A) SURVIVRE, CROITRE ET DOMINER.

1. LES CONSEQUENCES DES GUERRES PUNIQUES.

- Le conflit des guerres puniques provoquent de lourds conséquences, et ce sur plusieurs plans. Du point de vue démographique, les recensements comparés de 233 et de 204 montrent que le nombre de citoyens mobilisables est passé de 270 000 à 214 000. Les campagnes sont frappées de plein fouet, les petites propriétés disparaissent au profit de l'apparition de Latifundia. De vastes étendues reconquises sont laissées en friches et Rome doit procéder à des importations importantes de céréales pour subvenir aux besoins immédiats de la population. Celle-ci, de plus, se voit augmentée de tout un flux de réfugiés et d'un accroissement conséquent d'esclaves.
- Sur le plan économique, on voit l'apparition d'affairistes qui manient les fonds de la République et qui sont chargés du ravitaillement, des travaux publics et des levées

d'impôts. Du point de vue social, le fossé se creuse entre riches et pauvres, tandis que la classe moyenne disparaît. Les Sénateurs se trouvant écartés du domaine économique, la classe des Chevaliers s'enrichit et entreprend son ascension sociale.

- Sur le plan politique, l'oligarchie sénatoriale est renforcée, d'autant plus que les tribuns de la plèbe se rapproche du Sénat. Il semblerait également que des tensions naissent entre les dirigeants politiques et les grandes figures militaires (ex : Scipion l'Africain et les Fabii).

2. POURSUITE DE LA CONQUETE MEDITERRANEENNE.

- Après la fin de la deuxième guerre punique, Rome se lance dans une série d'opérations défensives afin de recouvrir les anciens territoires et de consolider les anciennes lignes de front. Dès 200, le parti des nouveaux chefs militaires l'emporta sur les réticences du Sénat et du peuple. La guerre que mène et remporte Rome contre la Macédoine, après plusieurs affrontement, donne à la Cité la position d'arbitre en Orient comme en Occident.
- Le bassin méditerranéen est destiné à devenir le théâtre du pouvoir romain. Mais Carthage reprend des forces et semble se relever. Au Sénat, Caton le Censeur ne cesse de répéter : « *Carthago delenda est* ». Or la cité punique, en butte aux incursions offensives du roi numide Massinissa, allié de Rome, prend les armes, ce qui offre aux Romains le prétexte attendu. Ils débarquent en 149 à Utique. Réduits à merci, les Carthaginois offrent 300 otages et livrent leurs armes. Mais les Romains exigent l'évacuation complète, la destruction et la reconstruction de la cité sur un autre site. S'ensuivent 3 années de siège, jusqu'à l'arrivée de Scipion Emile (petit-fils de Scipion l'Africain). Celui-ci renforce la blocus terrestre et maritime et affame Carthage. La ville tombe en 146.
- Dès lors, Rome impose son hégémonie. En 146, la Grèce est conquise ; en 133 le roi Attale III de Pergame lègue son royaume à Rome et permet ainsi la création, en 128, de la province d'Asie.

B) DE LA REPUBLIQUE A L'EMPIRE.

1. LES CRISES.

- L'une des conséquences importantes de la conquête est l'enrichissement de Rome (à partir de 68, les citoyens romains sont exemptés d'impôts). Cependant, la manne de l'hégémonie militaire ne profite pas à toutes les classes de la société. Les petits

propriétaires s'endettent, tandis que les chevaliers, grands propriétaires fonciers assoient leur pouvoir économique. La distance sociale définit de manière quasiment définitive la place de chacun dans cette société.

- Dans le domaine des arts et des lettres, le monde hellénistique influence la haute société. A partir de 160, un cercle de lettrés se forme autour de Scipion Emilien ; une littérature nationale se crée : le théâtre, la poésie, la philosophie, toutes les formes de littérature sont mises en éveil.
- Cependant, la République connaît de violents soubresauts : les frères Gracques (133 et 124), la guerre sociale (91-88), la guerre servile (Spartacus : 73-71).

2. LA REPUBLIQUE ET LA TENTATION DU POUVOIR PERSONNEL.

- Dès la fin des guerres puniques, les chefs militaires prennent une importance croissante dans la Cité. Ils affirment leur nécessité et le rôle prépondérant qu'ils jouent dans les conquêtes ; de plus, l'éloignement de plus en plus marqué par rapport à Rome fait que les soldats s'attachent davantage à leur général qu'à des institutions ou à une assemblée sénatoriale qui a tendance à devenir un concept abstrait. L'affrontement entre Marius et Sylla (88-82) souligne la fragilité de la République.
- La fin de la République est marquée par les ambitions et les luttes de 3 hommes : Cicéron, César et Pompée¹⁸ :
- En 50 éclate la Guerre Civile. Après diverses manœuvres du Sénat pour affaiblir César (mesure de rappel des vétérans des Gaules, ordre commun aux deux rivaux de livrer chacun une légion), une accumulation de coups de bluff, de rumeurs et de fausses nouvelles, on aboutit à l'affrontement entre d'une part le Sénat + consul Pompée et d'autre part César proconsul et les tribuns de la plèbe.
- Le 26.12.50 : César écrit au Sénat : il fait son apologie, avec récit de sa vie, de ses hauts faits et des services rendus à la République. En fin de lettre, pose un ultimatum : si Pompée ne déposait pas ses commandements, il viendrait se venger des affronts subis par le peuple et par lui-même. Le 07.01, un senatus-consulte donne les pleins pouvoirs à Pompée ; les tribuns Cassius et Marc-Antoine prennent la fuite, accompagnés des anciens tribuns, et se rendent auprès de César. Dans la nuit du 11 au 12.01, César passe le Rubicon avec la XIIIème légion.
- « Le sort en est jeté » : en fait, non ; préparation de longue haleine avec regroupement des légions et choix des points d'entrée. Du point de vue des stratégies, la

¹⁸ Sur Jules César et la guerre civile, cf. J. CARCAMPINO, *Jules César*, Paris, 1968.

concentration en marche de César s'oppose à la concentration en retrait de Pompée jusqu'à Brindes. A noter, stratégie efficace de Pompée mais faute de Domitius, obsédé par les sénateurs et les magistrats qui ont fui Rome avec lui. En mars 49, Pompée se replie sur la Méditerranée. Revenu à Rome le 31.03, César ne peut rassembler un vrai Sénat. Il invente alors un nouveau concept : celui de la légitimité accordée par le peuple italien : *auctoritas Italiae*. Attaque l'Espagne pour défaire les troupes pompéiennes.

- Le 04.01.48, après la fin de la campagne d'Espagne, César se lance à la poursuite de Pompée avec l'objectif d'anéantir ses troupes. Jusqu'à la bataille de Pharsale, le 09 août 48, Pompée remporte des victoires. Mais César, s'il a moins d'hommes, compte des vétérans dans ses troupes, des hommes aguerris et dévoués jusqu'au fanatisme. Après sa reddition, Pompée s'enfuit et rallie l'Egypte où il meurt décapité. César rentre à Rome au printemps 45 ; il est revêtu de la dictature jusqu'à sa mort en mars 44.

3. L'EMPIRE.

- La divinisation posthume et populaire de César ouvre la voie à ses successeurs. Octave, vainqueur de la guerre civile qui l'oppose à Marc-Antoine, ne tarde pas à recevoir le titre d'Auguste, le 16.01.27, normalement réservé aux dieux. Auguste préserve les apparences de la République, tout en collationnant de fait l'ensemble des pouvoirs. S'il refuse d'être divinisé, il introduit cependant l'idée fondatrice du pouvoir détenu par un seul homme, un élu exceptionnel des dieux.
- L'Empire tendra, vaille que vaille, à poursuivre les conquêtes, jusqu'à Hadrien, qui fera construire le Vallum Hadriani en Grande-Bretagne. Après scission de l'Empire, la partie occidentale succombera à la fin du Vème siècle après J.-C. ; la partie orientale survivra jusqu'à l'invasion turque de 1453.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.

1. SUR ROME EN GENERAL.

- *Guide romain antique*, Hachette : très pratique pour des renseignements ponctuels, d'usage particulièrement scolaire.
- *Dictionnaire de l'Antiquité*, Université d'Oxford : LA référence, permet de trouver des informations sur tous les aspects de la civilisation antique.
- P. Grimal, *Histoire de Rome*, col. « Les grandes civilisations », Arthaud : très complet.
- Même auteur, même titre, mais en format de poche : se lit comme un roman, en peu de temps, mais donne tous les éléments pour saisir l'Histoire de Rome.
- Même auteur, *La civilisation romaine*, Poche, 1998.

2. SUR LA RELIGION ROMAINE.

- G. Freyburger, tout ; on peut commencer par *Sectes religieuses en Grèce et à Rome* (coll « Realia », Les Belles Lettres), qui offre un aperçu sur la différence entre la religion romaine traditionnelle et les cultes à mystères. (dispo à la bibliothèque du Portique).
- Y. Lehmann, part. *La religion romaine* dans la collection « Que sais-je ? », n°1890. Pour un aperçu plus complet, mais à consulter avant d'acheter pour être sûr que l'œuvre corresponde à vos besoins : *Religions de l'Antiquité*, PUF, sous sa direction.
- R. Schilling, à consulter sur *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste* : voir la différence entre la prière de persuasion et la prière contractuelle.
- J. Scheid, tout, pour un exposé général sur la religion romaine et sa pratique : *Religion et piété à Rome*, 2001.

3. SUR LA MYTHOLOGIE GRECQUE ET ROMAINE.

- E. Hamilton, *La mythologie*, Marabout.

4. SUR LA CITE ROMAINE. (en attendant le cours du deuxième semestre)

- M. Le Glay

5. SUR LES INSTITUTIONS INDO-EUROPEENNES.

- G. Dumézil, *Mythe et Epopée, I, II, III* : à consulter sur la théorie des 3 fonctions.

6. SUR LES ETRUSQUES.

- D. Briquel, *La civilisation étrusque*, Fayard, 1999.